

الزِّيَادَة

La " Ziadah " ou Naissance

A SAFI (MAROC)

الزِّيَادَة

La « ziadah » ou naissance donne lieu à des cérémonies qui varient suivant qu'il s'agit du *premier jour* de naissance, ou *septième jour* ou *saba'a*, السَّابِع, ou du *quarantième jour* ou *Rab'in* الرَّبْعِينَ

Parmi ces cérémonies, il faut aussi distinguer celles qui sont célébrées :

- I. Quand le nouveau-né est du sexe masculin.
- II. Quand il est du sexe féminin.
- III. Quel que soit son sexe.

Sexe masculin

La « qabla » ou sage-femme tient les deux mains de l'accouchée, les balance et récite trois fois cette formule :

يا العاشف بے النبي صلوا عليه ازاد بے الدنيا صبي

« O toi qui est épris du Prophète ! invoquez la bénédiction de Dieu sur lui, et (sachez) qu'un garçon est mis au monde. »

L'accouchée lui répond trois fois aussi par cette formule :

نولد ونعاود يا سيدي رسول الله

« J'accoucherai encore, ô monseigneur, l'envoyé de Dieu! » Et elle se met au lit qui est placé du côté de la « qibla » *قبلة* ou direction de la Mekke.

Les autres femmes présentes dans la maison dansent, chantent, poussent des cris de joie, des vous! vous!

On tue un poulet pour que plus tard l'enfant ait les moyens pécuniaires de se marier.

Le père entre dans la chambre pour voir sa femme et son enfant. Il saisit ce dernier par les oreilles et, pour qu'il grandisse dans l'Islam, lui récite quelques versets du Qoran s'il peut, et la formule de l' « adzan »

أذان

Le Cheikh Sidi 'Abd el Bâqi Zerqani, commentateur de Sidi Khalil dit au chapitre de l'appel à la prière : « La formule de l' « iqama », *الإقامة* au moment de la prière :

الله اكبر الله اكبر اشهد ان لا اله الا الله واشهد ان محمدا رسول الله
حي على الصلاة حي على العلاح فد قامت الصلاة الله اكبر الله
اكبر لا اله الا الله

« Dieu est le plus grand, Dieu est le plus grand ; j'atteste qu'il n'y a pas d'autre divinité que Dieu. J'atteste que Mohammed est l'envoyé de Dieu. Venez à la prière. Venez au salut. Le moment de la prière est venu. Dieu est le plus grand ; Dieu est le plus grand. Il n'y a pas d'autre divinité que Dieu » — récitée à l'oreille gauche du nouveau-né et celle de l' « adzan » *أذان* ou appel à la prière, récitée à son oreille droite, le préservent de l' « oumm eç çebian » *أم الصبيان* ou maladie des enfants. Le maître, le Cheikh El-'Aref billah Abou l'As'ad ben Ouafa qui rapporte ce fait, le reconnut exact après expérience. »

(1) V. pour cette maladie et ses différents noms E. Doutté, *Magie et religion dans l'Afrique du Nord*, Alger, 1909, in-8, p. 115.

Chaque école coranique qui apprend la naissance se rend à la maison où celle-ci a lieu. Le plus jeune élève est conduit auprès de l'accouchée pour écrire sur le front du bébé la formule :

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

« Au nom de Dieu clément Miséricordieux ». Tandis qu'il accomplit ce devoir, les autres, se tenant dans la cour, récitent six fois environ ce vers :

انصر الله ينصركم فدامتي فدامكم يا فاتحة بصلاة على محمد

« Puissent vous, vos parents et les miens recevoir par la fatiha et les grâces répandues sur Mohammed, la bénédiction divine. » Lorsque le plus jeune élève a fini d'écrire, il casse son porte-plume en deux, le place sous l'oreiller de l'enfant pour que celui-ci devienne plus tard un taleb, puis, il rejoint ses camarades. Alors, tous psalmodient en chœur une dizaine de fois cette « dou'a » ou prière adressée à Dieu en faveur de l'enfant :

اعيشة الصابي ابركات النبي

« Puisse cet enfant vivre par les bénédictions du Prophète. » Et ils la terminent par celle-ci :

اللهم صلى (sic) على سيدنا محمد الباتح لما اغاف الخاتم لما سبف ناصر
الكف بالكف والهادي الى صراط مستقيم وعلى آله حف فدره
ومفدره العظيم سبحان ربك رب العزة عما يصبون وسلام على
المرسلين والحمد لله رب العالمين الله يجعله حامل الفران يكبر
ويفرا عندنا

« O, mon Dieu ! répands tes bénédictions sur notre Seigneur Mohammed qui a ouvert ce qui était fermé, qui a clos ce qui a précédé, qui a fait triompher la vérité par

la vérité, qui dirige vers la voie droite, répands-les également sur sa famille, à cause de la grandeur de son mérite. Gloire à Dieu, Dieu de grandeur; il est trop au-dessus de leurs imputations (des infidèles), que la paix soit avec les apôtres; gloire à Dieu, maître de l'univers. Puisse le nouveau-né savoir le Qoran, grandir et étudier chez nous. »

L'élève qui a écrit la bismala *بِسْمِ اللّٰهِ الرَّحْمٰنِ الرَّحِیْمِ* reçoit généralement de l'accouchée une somme qui varie entre un « bélioun » (25 centimes hassanis) et un « nos rial » ou deux pesetas hassanis 50, suivant la situation de fortune des parents. Il remet cette somme à son « fqih » ou professeur. S'il ne reçoit aucune gratification, il éclate avec ses camarades en imprécations contre la famille, en disant :

ما اديننا ما عبينا غير الاباري بے عينيكم و الخياطے رجايكم

« Nous n'avons rien pris, rien emporté et nous n'avons à vous souhaiter que des aiguilles dans les yeux et des aiguillons dans les pieds. »

Septième jour ou Saba'a

Le septième jour ou saba'a *السابع*, est une journée de grandes fêtes dans la maison. C'est aussi le jour consacré aux grandes réceptions; les invitées affluent de tous côtés avec leurs *n'hila* *نحيلة* ou cadeaux, généralement en numéraire.

Les *cheikhat* *شيوخات*, ou musiciennes, jouent pendant presque toute la journée. Au coucher du soleil, la qabla ou sage-femme place le nouveau-né sur le dos de sa mère et les conduit dans tous les coins et recoins de la maison. Derrière le bébé et sa mère viennent les invitées qui récitent durant le parcours, à l'aller :

بِسْمِ اللَّهِ بِسْمِ اللَّهِ فِدْمَنَا رَسُولُ اللَّهِ بِسْمِ اللَّهِ بِسْمِ اللَّهِ يَا جِزَائِلَ
رَسُولِ اللَّهِ

« Au nom de Dieu, au nom de Dieu, nous mettons à notre tête l'envoyé de Dieu. Au nom de Dieu, au nom de Dieu, ô vertus de l'envoyé de Dieu. » Et au retour :

يا سالم يا سالم ولي (sic) لدارك سالم بالجزارية⁽¹⁾ والخادم

« O, Salem ; ô Salem ! reviens à ta maison sain et sauf, avec des concubines et des esclaves. » Au cours de toute la promenade, la sage-femme gratte de la terre aux deux côtés de chaque porte avec le couteau dont elle s'est servie pour couper le cordon ombilical. Elle met cette terre dans un sachet que porte l'accouchée et qui contient du harmel ou *rue*, de l'alun et du sel. La mère nomme et désigne chaque endroit à son enfant en lui disant, s'il s'agit par exemple de la chambre ou de la citerne :

ولدى يا ولدى هذا بيت اناكى هذى مطبية اباكى

« Mon fils, ô mon fils, ceci est la chambre de ton père, ceci la citerne de ton père. »

Pendant toute la procession on encense les endroits qu'on visite avec du h'armel ou rue et de l'alun.

الرابعين Quarantième jour ou rab'in

Le rab'in est le jour où la mère fait sortir pour la première fois son enfant de la maison ; elle lui fait raser les cheveux, le conduit à la kissaria ou marché aux tissus pour qu'il s'adonne plus tard au commerce, lui achète des étoffes, du henné pour qu'il soit affectueux, des dattes pour qu'il réussisse dans la vie, du *souak*, du

(1) Mis pour الجارية. — Au Maroc le ج permute souvent avec le ز

- *hargouss*, du kh'ol et du 'akar pour les lui faire aimer et pour qu'il en donne plus tard à sa femme ; un « ras » ou tête de mouton pour qu'il possède un capital et du *na' na'* (menthe), pour qu'il garde toujours la fraîcheur de la jeunesse.

Sexe féminin

A Safi, comme de nos jours, dans certaines régions, la naissance d'une fille est considérée comme un malheur. Aussi la fête est-elle des plus calmes et les cérémonies sont-elles moins nombreuses.

Voici le programme de la fête :

Premier jour. — On tue un coq pour que la fille se marie.

Quarantième jour ou rab'in.

La mère promène sa fille dans la ville, lui achète du piment pour qu'elle soit intelligente et habile, du sel pour qu'elle soit avisée, du henné pour qu'elle soit affectueuse et des dattes pour qu'elle réussisse dans la vie.

Quel que soit le sexe

Que le bébé soit du sexe masculin ou du sexe féminin, avant de le coucher d'une façon définitive auprès de sa mère, la « qabla » ou matrone, le place tantôt d'un côté du lit, tantôt de l'autre, en lui disant :

هادی دارک و هادی دارک

« Ceci est ta maison, ceci est ta maison.

Et une troisième fois :

هادی دارک و هادی دارک و محمد هوجارک

« Ceci est ta maison, ceci est ta maison, et Mohammed est ton voisin. »

Avec un ruban bleu, on attache au poignet droit de l'enfant, pour le préserver des Djinns et du mauvais œil, un « guirch » (1), avec un peu de h'armel, de sel et d'alun. L'accouchée porte un ruban de même couleur avec les mêmes ingrédients au pied droit, si le nouveau né est du sexe masculin, au cou, s'il est du sexe féminin.

On met sous l'oreille de l'enfant, toujours pour le préserver des Djinns, un sachet contenant du h'armel, de l'alun, du sel, un coquillage, une petite « mordjana » et le couteau dont on s'est servi pour lui couper le cordon ombilical.

L'enfant et sa mère gardent les rubans bleus et le sachet pendant quarante jours.

Septième jour ou Saba'a السابع

Le septième jour, avant le lever du soleil, on égorge le *kabch et tsamiah* كبش التسمية (litt. mouton de dénomination). En accomplissant ce sacrifice, le père déclare donner à son enfant tel ou tel prénom. En effet, durant les six premiers jours, l'enfant reste sans nom, il porte provisoirement celui de مبارك M'barek (le béni), si c'est un garçon, et مباركة M'barakah (la bénie), si c'est une fille.

C'est à partir de ce jour-là aussi qu'on habille le bébé. On encense les vêtements. Avant de les lui mettre, on les place aussi autour d'une bougie allumée pendant quelques instants, pour que l'enfant soit beau et joli.

Pour endormir ou faire taire le nouveau-né quand il pleure, la mère chante les berceuses suivantes : (L'orthographe vulgaire a été conservée).

(1) Synonyme de بليون, 25 centimes hassanis.

1

را را يا وليدي راريتك في الزبدة الى ما ابغاك ترزفه احمدة

Ra, ra, ô mon fils ! je te dis ra, ra, dans le beurre frais. Que celui qui ne t'aime pas soit atteint de la fièvre !

2

را را يا الحسن والحسين يا اولاد السلطان باثنين طيحتكم العدى
بنت العمى في بئر اتلفتكم اميتكم اكوته وجرشت لكم من
الظن وغطتكم اغطا من الحرير

Ra, ra, ô el Hassan et el Hassaine ! ô deux fils du sultan ! la borgne fille de la borgne vous a fait tomber dans un puits, votre chère mère la *houta* (poisson), vous a reçus ; pour vous coucher, elle a étendu des matelas en coton, et elle vous a couvert de couvertures en soie.

3

رارا رارا لاحمات القايلة واحما خاخالي والى ما ابغاك يا وليدي
ترزفو الخسارة

Ra, ra, ô rari ! le soleil chauffe, mon khalkhal (anneau de pied), chauffe, et puisse subir une perte celui qui ne t'aime pas, ô mon fils !

4

راريا راريا الباري يا سكات الذراري انخليلى سيدى
باش اترارى

Rar, ô rari, ô toi qui guéris et fais taire les enfants ! laisse-moi sidi.... (on ajoute le nom du bébé), pour dire ra, ra.

5

راريٽڪ بے الخرصه *
واعدوك الى ما يبغيك احبه الدرصه

Je te dis : ra, ra dans le pendant d'oreilles et je souhaite à ton ennemi qui ne t'aime pas le mal de dents.

6

* راريٽڪ وراريٽڪ بے السلام
* الى ما ابغاك ايحييه بوزلوم

Je te dis ra, ra, et je te dis ra, ra, dans l'échelle. Puisse-t-il être atteint de la goutte sciatique celui qui ne t'aime pas.

7

* راريٽڪ طار الحمام وعلى على فبته فاس
* هذا... كالعسلية في الكباس

Je te dis ra, ra, le pigeon a volé et s'est élevé sur le dôme de Fas; celui-ci.... est comme le bon miel dans le verre.

9

* رار يا وليدي راريت بك بالطاصة
* الى ما ابغاك احبه ارضاصه

Ra, ra, ô mon fils ! je te dis, ra, ra, avec la « thaça » (petite cuvette en cuivre jaune), qu'il reçoive une balle celui qui ne t'aime pas !

9

راريٽ بك يا وليدي بين الحبق والسوسان
تحت اقدام النبي عليه الصلاة والسلام

Je te dis ra, ra ô mon fils ! entre le basilic et le lis,

sous les pas du Prophète — bénédictions et salut sur Lui !

10

رأيت بك بين الدوالي
هداك سيدي به اتلالي

Je te dis ra, ra, entre les vignes, celui-là est sidi....
avec lequel je me promène.

11

رأيتك بالكرويا *
والكره هذا تدرب كميبي

Je te dis ra, ra, avec le carvi et celui qui te hait sera
frappé par une koumia (poignard marocain).

12

ما نعدك ما نبيك
طولي أزمان حجت بيك

Je ne me fâcherai pas avec toi, je ne te ferai pas
pleurer, j'ai tout le temps besoin de toi.

13

الله يرفما رقم لي هد البرادا
وأهدها السيدي أمناين يكون داخل بالعد

Allah, ô dessinatrice! dessine-moi sur cette « bar-
rada » (cruche), et offre-la à sidi... (on ajoute le nom
du bébé), quand il entrera, suivant la coutume (la nuit
de la consommation du mariage).

14

الله يرقم رقيم لي هد الزربيني
واهدها لسيدى زين اسمي

Allah, ô dessinatrice, trace-moi des dessins sur ce tapis, et offre-le à sidi... (on ajoute le nom du bébé), au beau nom.

15

(1) فطيم ألي ميبسك في جيك
تكل اعزه انت ومك

Fathima, celui qui ne t'embrassera pas sur la bouche, tu mangeras, toi et ta mère, de son repas de mort.

16

الباري البار الجاي الهاد
اذرر انخليل فطيم منرار

Albari, ô, Albari! ô toi qui viens à ces enfants! laisse-moi, Fathima pour dire ra, ra.

17

ما نرجهم او لا نتشوش او لا نرجد في فليبي
لهوم تنصرو دابا اجرج ربي

Je ne me peinerai pas, je ne m'inquièterai pas, je ne me soucierai pas, les soucis passent, Dieu consolera sous peu.

(1) Ou tout autre prénom de l'enfant.

سیدی حسان یولید السلطان انصر لِحکَم
اموتوا لولاد الکرام ویعیشوا الیتاماً

Sidi Hassan, ô fils du Sultan ! protège la justice, les
bâtards mourront et les orphelins survivront.

(1) لَلْ بَطْمَ يَا بِنْتَ الْحَاجِ
يا طَبُورِ الْعَاجِ
يا لَجْبَوَةَ الْحِجَاجِ

Madame Fathima, ô fille d'el-Hadj, ô assiette d'ivoire
apportée par les pèlerins!

بَطْمَ يَا إِزَارَ يَا عَيْنِينَ لَغَزَالِ

Fathima, à l'izar, ô yeux de gazelle !

يا لُبْنَى يَا إِزَارَ * بَطْمَ يَا عَيْنِينَ لَغَزَالِ

O fillette à l'izar ! Fathima, ô yeux de gazelle !

(1) Syn. de مولاة, propriétaire.

رَارَ يَا رَارًا يَا لِبَارِي
يَا رِفَادِ اِدْرَارِي
اعطيني باش انراري

Ra, ra, ô ra, ra ! ô toi qui guéris et endors et enfants !
donne-moi (un enfant) pour dire ra, ra,

(1) دزت من جهة المدرسة
ولي ما بغاك اتجيه العروسة

Je suis passé du côté de la M'darsa, que celui qui ne
t'aime pas ait la figure déformée par un djinn.

ادخلت الدار فيها طافه واجلبوا الى ما بغاك يا وليدي اتلجروا

Je suis entrée dans une maison ; il y a une lucarne
et du pouliot. Que celui qui ne t'aime pas, ô mon fils !
perde son bon sens.

هاني يا هاني ما شبت الهاني حتى شاب ادلا لي اعمشوا عيني
واطاحو اسناني بان الشروب اعلى كلت اعليك اكلبا وسلت
اعليك الطلبيا وقالوا لي عافرا

Hani, ô hani ! le hani ne t'a eu que jusqu'à ce que
mes cheveux aient blanchi, mes yeux aient eu de la
chassie, mes dents soient tombées, et la vieillesse a paru
sur moi. Pour toi, j'ai mangé du fenugrec, j'ai consulté
les tolba et on m'a dit : « Tu es stérile ».

(1) Mis pour جنرت ; le ج se change quelquefois en د.

26

أَصْبَحَكَ يَا وَلِيدِي وَارْبَاكَ
أَمِيَّاتٍ نَاقًا بِي أَمْرَاكَ
مِيَّاتٍ عِبْدًا تُصَفِّهَا
وَأَمِيَّاتٍ خَادِمًا تَحْلِبُهَا

وَأَنْتَ يَا وَلِيدِي تَأْكُلُ زَبْدَتَهَا وَتَشْرَبُ أَحْلِييَهَا

Bonjour et bonne chance, ô mon fils ! cent chamelles dans ton parc, cent esclaves pour les conduire, cent femmes esclaves pour les traire, et toi, ô mon fils ! tu mangeras leur beurre et tu boiras leur lait.

27

سِيدِي يَا كَبِيْبِ
يَا عَنَفُودَ الزَّبِيْبِ
أَدِيْرَ دَائِرَدَ كُحْرِيْرٍ مَا تَبْطَرُ غَيْرَ بِالْكَلِيْبِ
وَمَا تَتَغْدَا (1) غَيْرَ بِالزَّبِيْبِ

Sidi.... ô l'ami ! ô grappe de raisin sec ! qui est couvert de vêtements de soie, tu ne déjeuneras le matin qu'avec du lait et tu ne mangeras à midi que du raisin sec.

28

رَارَ وَرَارِي يَا وَلِيدِي وَرَايْتِ وَقَالُوْلَتِي أَتْرَارِي وَأَسْكُتِ وَقَالُوْلِي
هَبِيْلَتِ دَارَ أَتْفَرِ وَالتَّفْرِ وَطَلُوْعَهَا بِالسَّلُومِ وَالِي أَبْغَا سَلَامَتِ
رَأْسُوْمًا يَعَاشِرُ بِنَاتِ الْيَوْمِ مَا فِيْهِمْ لَا خَرْشَالَتِ وَلَا غَزَالَتِ مَا فِيْهِمْ غَيْرِ
الْعُكْرِ وَالْحَرْقُوصِ وَالْجَدِيْثِ مَعَ الرَّجَالَتِ

Ra, ra et ra, ri, ô mon fils ! j'ai dit ra, ra et on m'a dit : « Tu dis ra, ra » et je me suis tue et on m'a dit : « tu es folle ». Maison de crainte et de respect à

(1) Au Maroc c'est le mot **بطور** qui est employé pour désigner le repas du matin et **غدا** pour désigner celui de midi.

laquelle on ne monte qu'avec l'échelle, celui qui veut le salut de sa tête, ne vit pas avec les filles d'aujourd'hui, il n'y a parmi elles ni cardeuse, ni fileuse, on ne trouve chez elles que le fard, le hargouss et l'entretien avec les hommes.

29

يا رار يا رار في السِّبَا * الى ما يبغيك ايتفقل الدِّبَا *

O ra, ra, ô ra, ra dans le soffra (couscous sans bouillon, préparé avec du beurre frais, du sucre et de la cannelle), qu'il alourdisse le battant de la porte, celui qui ne t'aime pas.

30

بيضا وزينا بنت المدينة من دار بسوها لنا تاجر الخادم ولرضى
بئها المحكم في جم باب الدار

Blanche, belle, la fille de la ville (citadine), de la maison de son père à nous, riche, avec une négresse, et si son père veut, un nègre sera placé devant la porte (pour autoriser les entrées et les sorties).

31

يا رار ويا رار يا تجاج ويا لنفاص المنحى في اورافو * لله يا أمي
التي مت على الطريف ادجني واين ما داز الحبيب يرحمني

O ra, ra ! ô ra, ra ! ô pommes ! ô poires ! enlevées avec leurs feuilles ; par Allah, ô ma mère ! si je meurs, enterre-moi sur la route et l'ami, partout où il passera, invoquera la miséricorde divine sur moi.

BENALI M'ERAD,

Directeur de l'Ecole franco-arabe Safi (Maroc).

